

Sécurité Alimentaire et Implications Humanitaires en Afrique de l'Ouest et au Sahel

© PAM D. MENGAR



Food and Agriculture Organization
of the United Nations



World Food
Programme

N°76 - Août 2016

L'ESSENTIEL

Sections



Agriculture



Déplacements



Marchés
Internationaux



Marchés Afrique
de l'Ouest



Sécurité
Alimentaire

Pour aller à
la section



- ◆ Des pluies relativement satisfaisantes sur la majeure partie de la région, avec des excédents au Burkina Faso, Mali, Niger, Nigeria et Sénégal.
- ◆ Bonne disponibilité des pâturages dans les zones pastorales de la région.
- ◆ Augmentation du nombre de personnes en insécurité alimentaire et nutritionnelle au nord-est du Nigeria, dont 65 096 personnes en phase 5 (situation de famine).

Malgré des pluies relativement satisfaisantes depuis le début de l'hivernage dans la région, des déficits sont observés sur l'extrême ouest du Sahel notamment au centre-ouest du Sénégal, en Mauritanie, en Gambie et au Libéria, à l'extrême sud du Togo et au centre du Ghana.

D'importantes précipitations ont provoqué des inondations au Burkina Faso, au Mali, au Niger, au Nigeria et au nord-est du Sénégal. Outre les destructions d'habitation et les risques sanitaires encourus, en milieu rural ces inondations ont affecté les moyens d'existence des ménages (destruction des cultures, pertes de bétail, entrave à la commercialisation des produits alimentaires, etc.).

La mise à jour de l'analyse du Cadre harmonisé dans les trois Etats (Adamawa, Borno et Yobe) du nord-est du Nigéria indique que près de 4,5 millions de personnes sont en insécurité alimentaire et nutritionnelle en particulier les retournés qui ont besoin d'assistance humanitaire immédiate.

D'après une enquête par téléphonie mobile (mVAM) réalisée entre juin et juillet 2016 au Nord-est du Nigeria, dans les LGA de Potiskum (Yobe) et Maiduguri/Jere (Borno) le pourcentage de ménages en insécurité alimentaire sévère a doublé depuis février-mars 2016.

Globalement dans la région, les prix des céréales demeurent à des niveaux relativement peu élevés, à l'exception du Ghana et du Nigéria souffrant d'une forte inflation.

Mesures clés pour les partenaires régionaux

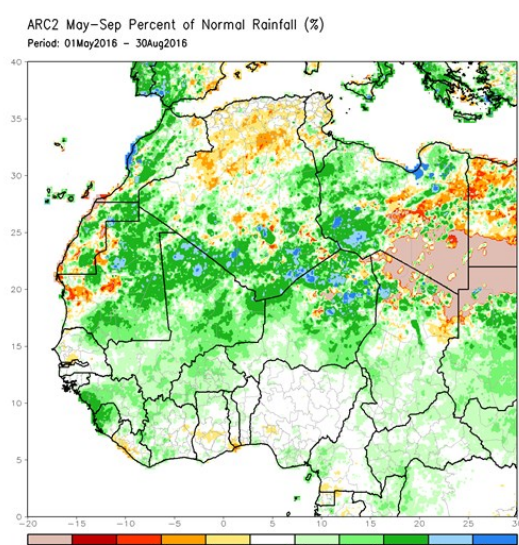
- Suivre la campagne agricole 2016 – 2017
- Continuer à suivre la situation de sécurité alimentaire et nutritionnelle dans le bassin du lac Tchad
- Suivre la situation dans tout le Nord du Nigeria (en particulier la flambée des prix et les inondations)
- Faire le plaidoyer pour le financement des projets de sécurité alimentaire et nutritionnelle mentionnés dans le HRP 2016

Objectif : Dans le cadre des réunions mensuelles du Groupe Régional de Travail Sécurité Alimentaire et Nutrition pour l'Afrique de l'Ouest, dans une perspective humanitaire, le PAM et la FAO informent grâce à ce document le groupe sur les faits saillants de la sécurité alimentaire du mois écoulé.

Depuis le début de la saison pluviométrique, l'évolution des précipitations saisonnières en Afrique de l'Ouest/Sahel est assez satisfaisante et aucune période de sécheresse anormale n'a affecté la région. Les déficits les plus marqués sont observés sur l'extrême ouest du Sahel notamment au centre-ouest du Sénégal, en Mauritanie, en Gambie, au Libéria, à l'extrême sud du Togo et au centre du Ghana (Figure 1).

Le déroulement de la campagne 2016-2017 est marqué par des cas d'inondations enregistrés dans plusieurs zones du Burkina Faso, du Mali, du Niger, du Nigeria et du nord-est du Sénégal. Ces inondations ont occasionné des dommages sur les cultures, des chutes de maisons, des dégâts d'infrastructures hydrauliques et de matériels. Depuis le début de la saison pluvieuse, près de 141 000 personnes sont affectées et on dénombre plus de 60 pertes en vies humaines. [OCHA](#). Le Niger est le pays le plus touché avec 92 000 personnes sinistrées et 38 décès. [OCHA](#)

Figure 1 : Pourcentage de pluviométrie par rapport à la normale entre le 1er mai et le 30 août 2016



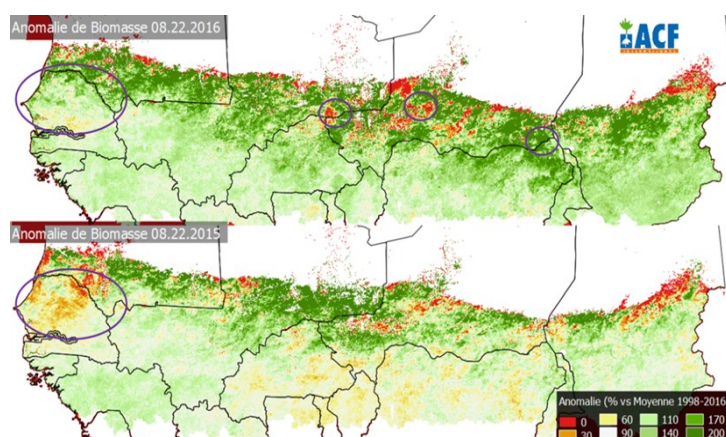
Source : NOAA

Les besoins en eau des cultures pluviales (mil et sorgho) sont satisfaits à plus de 90 pour cent, sur toute la zone agricole de l'Afrique de l'Ouest, excepté certaines localités du Niger (Tillabéry, ouest Tahoua et centre Maradi), du Burkina Faso (Dori et alentours) et du Sénégal (la partie Nord). Les zones de déficit hydrique sont encore plus larges pour la culture du maïs, avec des niveaux de satisfaction des besoins en eau moyens à très mauvais sur toute la bande agricole du Niger (excepté la région de Dosso et l'extrême sud Tahoua et Zinder), certaines localités du nord de la zone agricole du Tchad, le nord du Burkina Faso, la zone agricole de Mopti au Mali, le sud-ouest Mauritanie et le nord Sénégal.

[Agrhyment](#)

La situation pastorale est marquée par une bonne disponibilité de pâturages, par exemple au nord du Sénégal où la situation s'est améliorée par rapport à l'année passée de la même période (août 2015) et dans la région de Diffa au Niger qui reste toutefois une zone d'insécurité difficilement accessible pour les pasteurs. Cependant, il est observé par endroits, des zones dont la productivité du pâturage reste déficitaire par rapport à la même période de l'année dernière (août 2015). Il s'agit notamment : au Mali dans la région de Gao ; au centre du Niger à Maradi et à Tahoua.

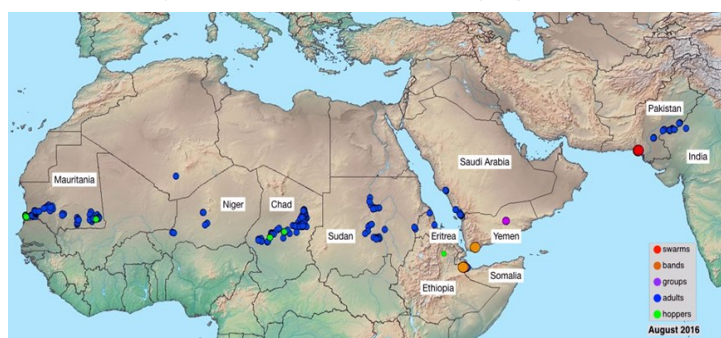
Figure 2 : Anomalie de biomasse au 22 août 2016



Source : ACF

Situation acridienne (au 04 août 2016) : La situation est restée calme. Des ailés solitaires en faibles effectifs sont apparus en juillet dans les aires de reproduction estivale du Sahel septentrional dans le sud de la Mauritanie, au Niger et au Mali. Cela a coïncidé avec une augmentation des précipitations saisonnières. Fin juillet, les conditions écologiques étaient devenues favorables à la reproduction dans de nombreuses zones. Une reproduction à petite échelle a débuté en Mauritanie en mi-juillet et les premières éclosions ont été observées en fin juillet. Pendant la période de prévision, la reproduction se poursuivra en Mauritanie et débutera dans le nord du Mali, du Niger et du Tchad. En août, des éclosions sont prévues et les effectifs acridiens pourraient légèrement augmenter, mais, devraient rester en deçà des seuils menaçants.

Figure 3 : Carte d'occurrence du Criquet pèlerin



Source : FAO



Situation des déplacements de population dans la région

De multiples incidents sécuritaires continuent dans la région du bassin du lac Tchad

Crise nigériane (au 31 août 2016) : La Matrice de Suivi des Déplacements (DMT) du mois d'août 2016 indique que le nombre de personnes en mouvement a légèrement augmenté. Le nombre de personnes déplacées internes s'élevait à 2 093 030. L'augmentation du nombre de personnes déplacées par rapport au dernier cycle d'évaluation de juin 2016 (2 066 783 PDI) est principalement due au fait que plusieurs zones sont devenues accessibles à Borno et tous les LGA sont devenus accessibles à Yobe. L'évaluation des retournés menée dans 19 LGA dans le nord de Adamawa, Borno et Yobe a identifié 910 955 personnes retournées. [DTM](#)

Ces personnes retournées, qui ont retrouvé leurs maisons inhabitables et leurs moyens d'existence perturbés avec la perte de tous leurs actifs et des possibilités limitées de revenus, ont besoin d'une aide immédiate.

Le nombre de réfugiés nigériens dans les 3 pays voisins du bassin du lac Tchad (Niger, Tchad et Cameroun) est de 187 471 personnes et le nombre total de déplacés internes (pour ces trois pays) est de 392 600 personnes. [UNHCR](#)

Crise malienne : A la date du 31 juillet 2016, les partenaires de la Commission Mouvement de Populations (CMP) ont comptabilisé 51 196 personnes rapatriées, ce qui correspond à une augmentation de 389 personnes par rapport aux données de juin 2016. En parallèle, 39 182 personnes déplacées internes et 468 467 personnes retournées ont été enregistrées par les équipes de la Direction Nationale du Développement Social (DNDS). De plus, l'UNHCR a compté 134 336 réfugiés maliens dans les pays limitrophes (Burkina Faso, Mauritanie et Niger). [Commission Mouvement de Populations \(CMP\)](#)



Tendances sur les marchés internationaux

L'Indice FAO des prix des produits alimentaires est en légère baisse après une hausse de cinq mois consécutifs

La consommation alimentaire de la majorité des pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel dépend des importations des produits de base (en particulier riz et blé) dont les prix sont négociés sur les places internationales.

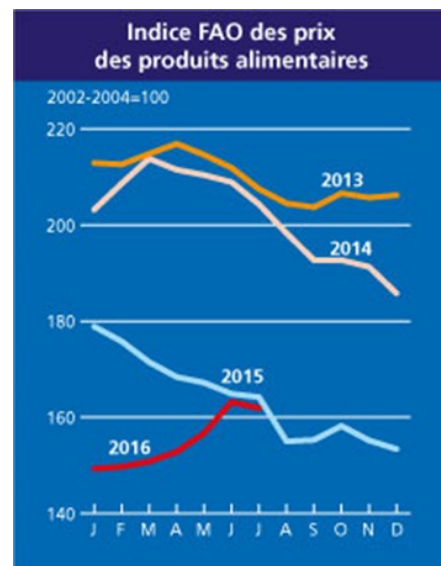
L'Indice FAO des prix des produits alimentaires s'est établi en moyenne à 161,9 points en juillet 2016, soit 1,3 point (0,8 pour cent) de moins qu'en juin 2016 et 1,4 pour cent en deçà de sa valeur de juillet 2015. Le léger fléchissement de juillet, qui fait suite à cinq hausses mensuelles consécutives, est dû en grande partie à un recul des cours internationaux des céréales et des huiles végétales qui fait plus qu'annuler les effets de l'augmentation des cours du sucre, de la viande et des produits laitiers.

L'Indice FAO des prix des céréales a été de 148,1 points en moyenne en juillet 2016, en baisse de 8,8 points (5,6 pour cent) par rapport au mois de juin 2016 et inférieur de 11 pour cent à son niveau de juillet 2015. Parmi les principales céréales, les prix du maïs ont fortement diminué car les conditions météorologiques régnant dans les principales régions productrices des États-Unis se sont avérées plus favorables que prévu. Les prix du blé ont également fléchi en juillet en raison principalement de l'existence de stocks mondiaux très importants et, en particulier, de disponibilités exportables qui s'annoncent abondantes dans la région de la mer Noire. (Figure 4)

En juillet, **les cours mondiaux du prix du riz** se sont maintenus fermes, mais ils marquaient un certain essoufflement en fin de mois à mesure que l'offre d'exportation se faisait plus abondante. Le gouvernement

thaïlandais poursuit sa politique de déstockage massif de ses anciennes réserves. Les récoltes dans l'hémisphère nord s'annoncent bonnes. Toutefois, les prix mondiaux devraient se maintenir plutôt fermes en raison d'une reprise de la demande d'importation sud-est asiatique à partir de la deuxième moitié de l'année. L'amélioration de la production mondiale prévue cette année ne sera pas suffisante pour couvrir les besoins totaux, pour la troisième année consécutive. Aussi, il faudra puiser une nouvelle fois sur les stocks mondiaux pour satisfaire la consommation globale. Les premières estimations pour 2017 indiquent d'ailleurs une nouvelle baisse des stocks à 165 million de tonnes (Mt). [Osiriz](#)

Figure 4 : Indice FAO des prix des produits alimentaires



Source : [FAO](#)



Tendances sur les marchés en Afrique de l'Ouest

Prix des céréales demeurent à des niveaux relativement peu élevés à l'exception du Ghana et Nigéria souffrant d'une forte inflation

Au Nigeria, en juillet, l'inflation a continué de grimper jusqu'à un taux de 17,3 pour cent suite à la forte dépréciation du naira. Celle-ci a continué d'exercer une pression à la hausse sur les prix des denrées alimentaires, produites localement et importées. La tendance à la forte hausse des prix des céréales secondaires entamées ces derniers mois s'est poursuivie sur le marché de Kano. Les prix du sorgho et du maïs ont plus que doublé en un an, tandis que ceux du mil ont augmenté de près de 80 pour cent. (FAO)

Au Ghana aussi, l'inflation demeure très forte (16,7 pour cent) se répercutant sur les prix de diverses céréales. Au Bénin, les prix du maïs ont fléchi en juin sur les marchés du sud du pays, où les récoltes de maïs de la première campagne de 2016 ont débuté, tandis qu'ils ont augmenté sur les marchés du nord, y compris à Malanville. Au Togo, les prix du maïs sont restés stables dans l'ensemble, mais nettement plus élevés qu'en juin de l'année dernière, sous l'effet des hausses observées ces derniers mois en raison de la faible récolte de 2015. (FAO)

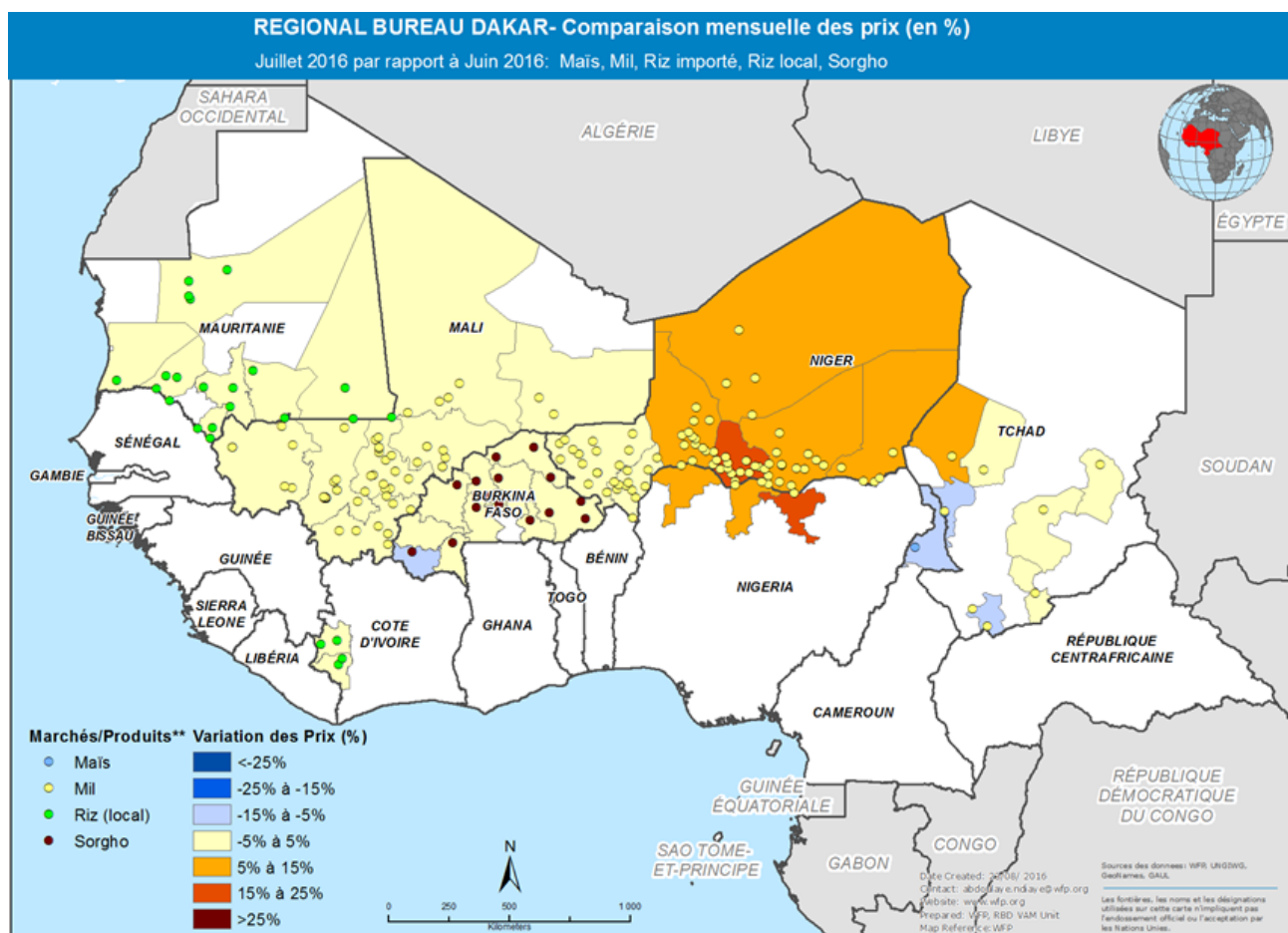
Dans la bande sahélienne depuis Mai 2016, la tendance générale des prix des céréales au Niger est à la hausse pour les céréales locales (mil et sorgho) et à la stabilité pour celles importées (riz et maïs). Alors qu'au Mali et au Burkina Faso, la tendance générale de l'évolution des prix des céréales sur les marchés est à la stabilité. (Afrique Verte).

Au Tchad, depuis le début de l'année, on observe une stabilité des prix des céréales.

En Mauritanie, on constate depuis janvier 2016 une augmentation du prix du riz local au moment où les autres céréales affichent des tendances à la baisse suite à un effet de substitution. En effet, en janvier, le prix du riz importé a augmenté suite à une augmentation des taxes douanières ce qui a entraîné une augmentation de la demande du riz local et une augmentation des prix qui s'est poursuivie jusqu'en juillet.

Au Sénégal, au mois d'août 2016, des hausses de prix sont observées sur le marché de Thiès, pour le maïs et le mil.

Figure 5 : Comparaison mensuelle des prix (en %) de céréales de Juillet 2016 par rapport à Juin 2016 - Maïs, Mil, Riz importé, Riz local et Sorgho



Source : PAM

Résultats de la mise à jour de l'analyse du Cadre Harmonisé des 3 États du Nord-est du Nigeria

Afin de fournir une base analytique consensuelle qui permettra d'évaluer la gravité de la situation alimentaire et nutritionnelle, identifier les populations touchées et soutenir la prise de décision pour une réponse appropriée, la revue de l'analyse Cadre Harmonisé pour les trois États (Adamawa, Borno et Yobe) a été organisée suite aux informations sur la situation alarmante d'insécurité alimentaire et nutritionnelle dans le nord-est, notamment dans certains LGA de Borno.

Pour avoir des données essentielles à l'analyse, une évaluation rapide a été réalisée du 05 au 12 août dans les trois états les plus touchés. L'évaluation a été menée par trois équipes comprenant des représentants du gouvernement, du CILSS, de la FAO et de FEWS NET. Ces

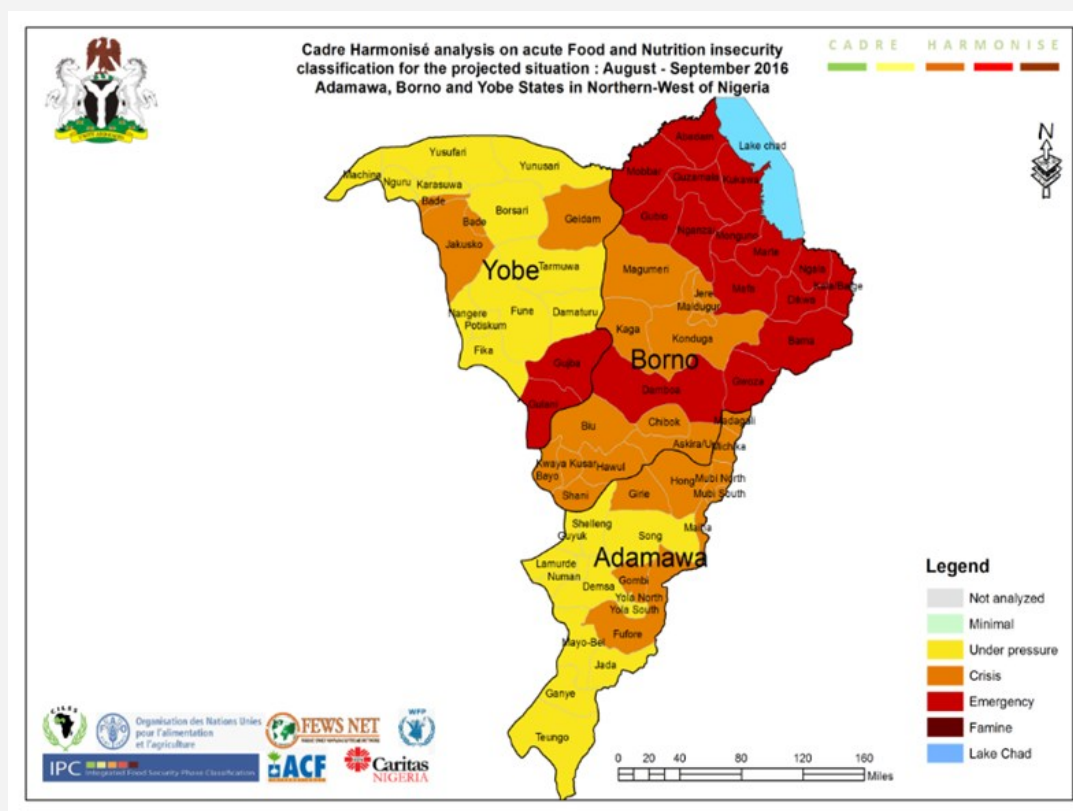
équipes ont mené des groupes de discussion, des mesures anthropométriques et collecté des données secondaires avec les autorités locales et les organisations humanitaires dans ces trois états.

Cette mise à jour de l'analyse du Cadre Harmonisé organisée du 13 au 18 août 2016 à Abuja, a révélé qu'il y'aurait **près de 4,5 millions de personnes en insécurité alimentaire et nutritionnelle dans les États de Adamawa, Borno et Yobe** (voir détail tableau ci-dessous). Ces personnes ont besoin d'une assistance humanitaire immédiate. La situation dans les zones difficiles d'accès est particulièrement préoccupante. [AGRHYMET](#)

Classification de la population par phase d'insécurité alimentaire et nutritionnelle

State	Phase 1	Phase 2	Phase 3	Phase 4	Phase 5	Total Phases 3 to 5
Adamawa	1 697 272	1 868 239	591 132	38 061	-	629 192
Borno	675 726	1 672 388	2 218 959	886 179	58 506	3 163 644
Yobe	1 544 813	1 074 895	534 844	113 691	6 590	655 125
Total	3 917 811	4 615 521	3 344 935	1 037 930	65 096	4 447 961

Carte par zone et par phase d'insécurité alimentaire et nutritionnelle du Nord-est du Nigeria



Source : [AGRHYMET](#)



Impact sur la sécurité alimentaire (suite)

Augmentation du nombre de personnes en insécurité alimentaire et nutritionnelle au nord-est du Nigeria

Entre juin et juillet 2016, le PAM et ses partenaires ont mené une série d'enquête sur la situation alimentaire et nutritionnelle des populations au Nord-est du Nigeria, les résultats de ces enquêtes ont aussi été utilisés durant la mise à jour du Cadre Harmonisé d'août 2016.

Une EFSA (Emergency Food Security Assessment), en juillet 2016, dans les Autorités gouvernementales locales (LGA) de Gujba et Gulani dans l'État de Yobe a été conduite. Cette enquête a couvert 1 809 ménages dont 531 personnes déplacées internes (PDI) et 1 278 populations hôtes. D'après les résultats de l'enquête :

- ◇ 74 pour cent des ménages sont en insécurité alimentaire parmi eux 20 pour cent sous la forme sévère. Les personnes déplacées internes sont plus affectées par l'insécurité alimentaire sévère (30 pour cent) que les populations hôtes (16 pour cent).
- ◇ La situation alimentaire des femmes s'avère extrêmement alarmante, surtout les femmes chef de ménages PDI, en effet 87 pour cent d'entre elles sont en insécurité alimentaire dont 62 pour cent sous la forme sévère.
- ◇ Près de la moitié (47,5 pour cent) des ménages ont une consommation alimentaire pauvre. Ces ménages confrontés aux besoins alimentaires ont recours à des stratégies d'adaptation négatives (39,5 pour cent) telles que vendre des femelles reproductrices, mendier etc.

- ◇ La prévalence de la malnutrition aiguë globale mesurée par le PB (Périmètre Brachial) chez les enfants de 6 à 59 mois est de 25,8 pour cent (19,5 pour cent chez les PDI et 25,2 pour cent pour la population hôte). Cette prévalence dépasse largement le seuil d'urgence (15 pour cent), ce qui témoigne la nécessité d'une intervention humanitaire urgente. (PAM, juillet 2016).

Une enquête par téléphonie mobile (mVAM) dans les États de Adamawa, Borno et Yobe, menée entre juin et juillet 2016 couvrant 6 017 ménages. Les résultats nous indiquent :

- ◇ Une augmentation des ménages en insécurité alimentaire par rapport à février-mars 2016 (38 pour cent contre 33 pour cent). Dans les LGA de Potiskum (Yobe) et Maiduguri/Jere (Borno), le pourcentage de ménages en insécurité alimentaire sévère a doublé depuis février-mars 2016.
- ◇ Globalement, 61 pour cent des ménages n'ont pas assez de nourriture ou d'argent pour acheter de la nourriture. Les stratégies d'adaptation négatives et irréversibles sont plus utilisées par les ménages pauvres et déplacés.



A vos agendas !

- Réunion du Comité Technique du Cadre Harmonisé (CT-CH) à Lomé, Togo du 16 au 17 septembre 2016 ;
- Rencontre régionale du PREGEC à Lomé, Togo du 19 au 21 septembre 2016 ;
- Réunion du Comité de Pilotage du Cadre Harmonisé (CP-CH) à Lomé, Togo le 21 septembre 2016 ;
- Rencontre des deux Comités de Pilotages du Cadre Harmonisé et IPC à Lomé, Togo le 22 septembre 2016.



Informations sur la sécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest

www.wfp.org/food-security
PAM Bureau Régional Dakar
Unité VAM
rbd.vam@wfp.org

<http://www.fao.org/emergencies/crisis/sahel/fr/>
M. Patrick David
patrick.david@fao.org